

Farouk F. GREWING, Benjamin ACOSTA-HUGHES & Alexander KIRICHENKO (Ed.), *The Door Ajar. False Closure in Greek and Roman Literature and Art*. Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2013. 1 vol. XVIII-367 p., illustr. (BIBLIOTHEK DER KLASSISCHEN ALTERTUMSWISSENSCHAFTEN, 132). Prix : 66 €. ISBN 978-3-8253-5697-2.

Cet ensemble de quinze contributions stimulantes, poursuivant le travail fondateur de D. Fowler sur la clôture d'une œuvre, est l'aboutissement d'un colloque tenu à Vienne en 2009 sur la fausse fin/clôture, c'est-à-dire le point où « the text seems to pause or end but the external division has not yet been reached ». En étendant ce principe herméneutique aux arts plastiques et aux *corpus* de textes (*Lettres* de Pline, *Épigrammes* de Martial) et d'images, l'ouvrage en montre la richesse et se révèle novateur. Ainsi, dans la très intéressante troisième section, « Looking at Closure », Gl. Ferrari Pinney, analysant la célèbre mosaïque nilotique de Préneste, souligne qu'il s'agit moins d'une chorographie que d'une métaphore du cours du temps et de la révolution des Empires se poursuivant hors du cadre : l'observateur, à la fin du II^e s. avant J.-C., savait que les Romains avaient succédé, hors du cadre, aux Ptolémées représentés à la fin du parcours. D. Petrain, dans « Epic Cycles in the *Tabulae Iliacae* and Other Roman Visual Narratives of the Trojan War », se demande si la subjectivité du regardeur n'interdit pas toute possibilité d'une fin : « visual narratives call into question the possibility of a true end because they are inexhaustible, always prone to be traversed again in a new way as we turn wherever we wish » (p. 163). M. Squire, traitant le rapport dialectique et instable qui unit texte et image (« iconotext ») à propos des épigrammes, au sens étymologique du terme, « inscriptions », de la Maison des Épigrammes à Pompéi, où l'iconotexte peut être saisi séparément ou dans l'ensemble du décor pariétal, insiste sur le regardeur-lecteur de ces artefacts qui associent deux media. Que dire des corpus textuels ? Chr. Whitton, « Trapdoors : The Falsity of Closure in Pliny's *Epistles* » part du rapport problématique entre la lettre et la collection qui la comprend pour s'interroger notamment sur le statut de la *Lettre* 9.40, généralement considérée comme une clôture. Quant à R. Höschele, elle s'intéresse aux *Carmina Priapea* et aux *Épigrammes* de Martial et montre que les épigrammatistes jouent, par la fausse fin, avec les attentes du lecteur à un niveau macro-textuel, la brièveté du poème ne le permettant pas au niveau micro-textuel. Revenons à la progression voulue par les éditeurs : la première partie, « Questioning Closure », s'ouvre par la contribution de Fr. Dunn qui réfléchit avec humour sur la légitimité de sa démarche, avant de proposer que la fin d'*Edipe Roi* soit lue dans une perspective éthique, attentive aux rapports entre le protagoniste et ses proches, en parallèle avec l'éloquence judiciaire, ce qui permettrait de dépasser les querelles d'interprétation autour de la « vraie » fin de la pièce (p. 19). Chr. Kaesser, « False Closure and Deception », après avoir rappelé que l'équivalent en allemand de « false closure » est *Trugschluss*, qui dénote la tromperie, alors que l'anglais est, *a priori*, neutre (cf. p. 29, et Ph. Hardie, p. 312), montre que les Anciens n'associent pas fin et tromperie, sauf, peut-être, Ovide dans ses *Fastes*. Dans la partie II, « Time, Space, and Closure », M. Asper, « Minding the Gap: Aetiology and (False) Closure », étudie le statut spécifique de l'étiologie, notamment celle de l'époque hellénistique, « détachée », c'est-à-dire ne s'adressant plus à un auditoire local et produisant ainsi de « fausses fins », qui

créent un hiatus, un vide qu'il s'agit de combler par le plaisir esthétique et intellectuel. M. Lowrie, « Foundation and Closure », s'inspirant de Machiavel et Arendt, se penche, dans le cadre de la refondation de Rome par Auguste, sur le modèle romain de la fondation, caractérisé par la continuité, traversée de répétitions violentes, chez Virgile, ou apaisée, chez Tite Live. Enfin, V. Rimel, « (En)closure and Rupture: Roman Poetry in the Arena », à travers Martial, Horace, Virgile, Ovide et Lucain, démontre que l'image récurrente du cirque/clôture, qui coexiste avec l'idéologie de l'*imperium sine fine*, aboutit à un paradoxe intenable : « Through the microcosmic circus/amphitheatre, the *orbis* as *orbis terrarum*, we see the paradoxes of *imperium sine fine* in action: to enclose is to celebrate limitlessness » (p. 10) qui culmine avec Lucain dont le *Bellum Civile* « turns the world into an open prison, in the tightest imaginable-creative dynamite » (p. 127). Dans la partie IV, « Performing Closure/Reading False Closure », I. Petrovic, examinant les hymnes grecs, spécialement l'*Hymne à Apollon*, doté de pas moins de six fausses fins, affirme que, en tant qu'offrandes et images des dieux éternels, ils ne sauraient avoir une fin : « Hymns last » (p. 215). J. Wallis considère la fausse fin des *Élégies* de Propertius en 3. 24, présentée comme *renuntiatio amoris*, dans la perspective du lecteur de poésie érotique, qui connaît aussi Catulle et Ovide, et montre que, malgré le dévoilement du caractère fictif de *Cynthia*, il n'est pas possible de rompre. C'est à travers la conception romantique du fragment, « a fragment of an unfinished project » (p. 271), que M. Baumbach justifie que l'*Histoire vraie* de Lucien n'ait pas de fin. A. Kirichenko s'attaque, lui, au difficile problème de la fin de *L'Âne d'or* d'Apulée, qui accumule les épisodes, et il avance l'hypothèse que l'auteur, philosophe platonicien, utilisant la réflexion de Platon sur le mensonge, la fiction et la *mimesis*, produit un héros qui admire ce qui est mimétique et fait de son existence une métamorphose mimétique ; par ce biais, Apulée s'interroge sur la nature mimétique de son œuvre. Il revient à Ph. Hardie, unique contributeur de la partie V « Beyond Closure », de donner une fausse fin à ce volume par une étude consacrée à *Fama* (« Fama—The Last Word ? »), dont la polysémie (renommée/rumeur/tradition) dit assez qu'elle est à la fois ce qui parachève et ce qui est fluctuant ; à travers le recours à Milton, Pétrarque, Vida, il note que le christianisme renouvelle la notion. Au terme de ce parcours, le lecteur aura compris que c'en est fini du modèle rassurant de l'œuvre théorisé par Aristote, avec un début, un milieu et une fin, et que, par l'entrebâillement de la porte, est signifiée une ouverture sur la création toujours recommencée du sens. *The Door Ajar* est donc un excellent instrument mis à notre disposition dans cette quête herméneutique : une liste des ouvrages cités et un *index locorum* sont utiles, contrairement aux illustrations en noir et blanc, de qualité très médiocre. Patrick ROBIANO

Raffaele PERRELLI & Paolo MASTANDREA, *Latinum est, et legitur. Metodi e temi dello studio dei testi latini*. Amsterdam, Adolf M. Hakkert, 2011. 1 vol., 402 p. (SUPPLEMENTI DI LEXIS, 65). Prix : 80 €. ISBN 978-90-256-1275-7.

Ce volume, issu d'une conférence qui s'est tenue du 4 au 6 novembre 2009 à l'Università della Calabria, regroupe non moins de vingt-sept contributions portant sur des approches très diverses des textes latins. L'ensemble pâtit, dès lors, d'une